

# D'OU S'ORIGINE LE DÉSIR DE SAVOIR CHEZ L'ENFANT ?

par Virginie Jacob



Chez le petit d'homme, Freud situe la curiosité et l'envie de comprendre dès la naissance. Dans l'enfance, la pulsion prédominante est au service des intérêts sexuels. Ainsi la pulsion de savoir noue des relations importantes avec la vie sexuelle. Freud observe une période d'investigations plus poussées, aux environs de trois ans, avec une mise au travail consistant en théories sexuelles infantiles qui sont autant d'élaborations mythiques. Au vue de cette théorie, la pulsion de savoir de l'enfant apparaît donc simultanément à la première émergence de sa vie sexuelle.

Pourtant Freud précise que cette activité de recherche ne s'éveille pas spontanément et qu'elle se met en marche lors d'événements de corps particuliers : ainsi, alors même qu'il s'interroge sur ses propres pulsions sexuelles, l'enfant veut avoir des réponses au sujet de situations dans lesquelles il entrevoit une menace pour ses intérêts propres, par exemple la naissance d'un autre enfant qui implique une perte d'amour.

À ce point de structuration, l'avidité de savoir des enfants est intarissable. En témoigne leur infatigable plaisir à questionner l'adulte, dont aucune réponse ne peut les satisfaire. Ainsi, poussé à trouver une solution pour tenter de répondre à ce qui fait événement, le sujet foment des mythes qui, du fait de leur rapport au symbolique, sont autant de moyens permettant de traiter le réel – le réel étant considéré comme ce sur quoi l'enfant vient butter, ce qui se révèle pour lui comme impossible à dire et à supporter. C'est en ce point, selon Freud, que le petit d'homme se pose alors la question essentielle de savoir d'où viennent les enfants. Notons à ce propos que la première question qui l'occupe n'est donc pas celle de la différence des sexes mais bien celle de l'origine.

Durant la période au cours de laquelle l'enfant demande sans cesse « pourquoi ? », l'enfant chercheur accorde peu de crédit aux informations qu'on lui donne quant à ses investigations. Et c'est d'ailleurs grâce à cet acte d'incrédulité qu'il acquiert son autonomie

d'esprit. Les enfants ne pardonnent d'ailleurs jamais d'avoir été trompés lors de cette période, à propos de « La » vérité, dont nous savons depuis Lacan qu'elle est *varité*, soit vérité variable et variée – dont les enfants doivent élaborer leur propre version. Ainsi, guidés par les motions liées à leur propre sexualité naissante, ils poursuivent leurs investigations par des voies personnelles. Seulement, comme nous l'a précisé Freud, étant donné que leur propre constitution sexuelle ne leur permet pas encore d'assumer la tâche de procréer, leurs recherches sur l'origine de leur naissance, faute de pouvoir être conclues, doivent être abandonnées.

Le mythe de l'enfant quant à son origine est donc un savoir inventé de toute pièce à partir de l'indicible, d'un non-su qui restera sans résolution : « Le petit d'homme peut construire et reconstruire le mythe familial de sa propre conception, il n'aura jamais de représentation satisfaisante de cette question qui lui reste impensable, la question de l'origine. »<sup>1</sup> Le mythe garde donc toujours en son sein le même point d'impossible et c'est précisément là que se situe la cause de l'appétit épistémique du petit d'homme.

Freud indique que cette période d'investigations sexuelles infantiles se termine par une poussée d'énergique refoulement sexuel. De cette connexion précoce avec des intérêts sexuels, la pulsion d'investigation connaît trois destins différents. Soit l'investigation partage le destin de la sexualité : l'avidité de savoir reste dès lors inhibée et la libre activité de l'intelligence limitée ; tel est le type de l'inhibition névrotique. Soit l'investigation sexuelle réprimée revient de l'inconscient sous forme de compulsions et de ruminations, suffisamment puissantes pour sexualiser la pensée : l'investigation devient alors une activité sexuelle, mais la rumination est sans fin du fait d'une investigation sexuelle sans conclusion. Dans le dernier cas, le plus rare mais que Freud qualifie de plus réussi, le refoulement opère sans renvoi d'une pulsion partielle de désir sexuel dans l'inconscient. La libido alors se soustrait au destin du refoulement en se sublimant d'emblée en avidité de savoir, renforçant du même coup la pulsion d'investigation. La pulsion peut alors agir librement au service de l'intérêt intellectuel, de la curiosité sur le monde et du désir d'apprendre. Le Léonard de Vinci de Freud est le cas exemplaire de ce troisième type.

Freud nous explique donc très clairement que les théories sexuelles infantiles sont le reflet de la propre constitution sexuelle du petit d'homme, qui les vit de façon solitaire. Les théories sexuelles infantiles sont le premier pas de l'orientation autonome de l'enfant dans le monde et de son rapport au savoir.

Pour structurer son corps, sa pensée et le monde, l'enfant doit réussir à sublimer la plus grande part de sa libido en poussée d'investigation. Pourtant, nous l'avons vu, les efforts du petit chercheur restent infructueux pour conclure de façon satisfaisante concernant l'énigme qui l'anime, à savoir la question de son origine. Pour s'ouvrir au monde dans le désir d'a-prendre en allant chercher chez l'Autre ce qui lui manque à savoir, il devra renoncer à sa question et la refouler. Il devra laisser un temps – un temps de latence ? – sa question en suspens. Mais qu'il ne s'inquiète pas : elle l'attend !

---

1- Freud S., « Les explications données aux enfants », *La vie sexuelle*, Paris, PUF, 1969, p. 7-13.